

Correspondants

- **Amérique latine** : Judith Sutz, CIESU, Juan Paullier 1174, Montevideo, Uruguay.
- **Belgique** : Gérard Valenduc, 45, av. de Wisterzee, B 1490 Court Saint Etienne (Tél. : (0) 10 61 12 56).
- **Espagne** : Sergio Vasquez, Roca-fort, 244 2e 1er, 08029 Barcelona (Tél. : 322 15-80, 237 02-87).
- **Hollande** : Rop Gonggrijp, Hack-Tic, Postbus 22953, 1100 DL Amsterdam (Tél. : 31 - 20 600 14 80).
- **RFA** : Ulrich Briefs, RSI, Hoofdstr. 34 - NL 6061 - CD Posterholt - 2800 Bremen (Tél. : (0031-4742) 33 43).
- **USA** : Mike Mc Cullough, 90 East 7th Street Apt 3A, New York NY 10009.
- **Suisse** : Xavier Comse, Le concept moderne, Case postale 106 1211 Genève 26 (Tél. : 711705/33-55-18).
- **Grande-Bretagne** : Alan Jenkins, The Polytechnic of Wales, Dept of Arts and Languages, Pontypriou Mid Glamorgan, CF3/1D1 (Tél. bureau : 19 44 443 48 04 80, Domicile : 19 44 222 34 59 11).
- **Polynésie** : Patrick Brai, BP 2915, Papeete.
- **Côte d'Ivoire** : Dominique Desbois, BP 135, 08 Abidjan.
- **Canada** : Serge Proulx, 488, rue Duvernoy Longueuil, Québec J4K 47K (Tél. : 514 463 2366).

Colloque :

"Communication 90 : le laboratoire d'idées"

Les 12èmes Journées Internationales de l'Idate (14, 15, 16 novembre 1990 à Montpellier) traiteront ce sujet, occasion de présenter grâce à des contributions d'orateurs connus :

- le repérage des technologies critiques (qui s'appêtent à révolutionner l'architecture des réseaux de communication) : commutation optique, ATM, réseaux neuronaux, synthèse et reconnaissance vocale... ;
- les expériences significatives sur les services (TAO, immobilier intelligent, THVD,...) et les applications de demain (à l'hôpital, à l'école, dans l'édition, sur le poste de travail...) ;
- les concepts nouveaux : les hypermédias, l'entreprise-réseau, la relation homme-machine, l'après OSI...

Adresse : IDATE (Institut de l'audiovisuel et des télécommunications en Europe) - Bureaux du Polygone 34000 Montpellier. Tél. 16 67 65 48 48

Un chien sans logiciel

L
E
B
I
L
L
E
T
D
E
J
E
A
N
C
H
E
S
N
E
A
U
X

Comme bien d'autres parisiens, il m'arrive souvent de croiser dans la rue un de ces chiens dressés pour conduire les aveugles. Admirable de calme, de sérieux sinon de "responsabilité", l'animal ralentit, contourne, s'arrête, repart et le maître suit, calme et confiant. Inconnu il y a quelques années à peine, le chien d'aveugle implique des centaines et des centaines d'heures de recherche et d'innombrables séances de patient apprentissage. Pourtant, cette spectaculaire avancée scientifique et technique ne doit pas grand chose à la high-tech adulée par nos bateleurs médiatiques de la pop' modernité. Sa seule innovation proprement technique consiste en une longue laisse métallique en forme d'étrier, d'un grande simplicité.

C'est-à-dire que le chien d'aveugle appartient à un phylum, dirait Félix Guattari, d'invention technique qui est d'une autre qualité. Il fait appel à la nature, à la relation entre l'homme et l'animal, et non à des agencements électroniques. Le chien d'aveugle nous invite opportunément à respecter la pluralité qualitative des progrès techniques, au lieu d'investir d'un mandat quasi-hégémonique un seul d'entre eux, à savoir l'électronique. Et pourtant ! Entre la masse des crédits publics et privés investis dans l'ordinateur, la volonté de puissance des informaticiens, le conditionnement idéologique qui, dès la petite enfance, s'opère aujourd'hui au bénéfice des logiciels ou des programmations, et d'autre part le "profil bas" attribué aux chiens d'aveugle, quelle fantastique inégalité ? Combien de besoins sociaux insatisfaits pourraient profiter d'innovations "naturelles", plutôt que de la profusion électronique dont nous accablent l'Etat et le Marché.

Après six années de fidèle collaboration avec Terminal, après vingt-sept billets toujours ponctuellement expédiés à Eric Braine, je persiste et signe. La réflexion féconde que nous propose la revue sur la relation entre informatique, culture et société exige une distanciation critique, laquelle n'a rien d'une fuite nostalgique dans le passé : le chien d'aveugle est tout sauf passéiste. L'objectif de cette distanciation critique - celle que proposaient mes billets - est au contraire de préserver un avenir ouvert, en tant que pluralité des possibles.

La relation à la nature fait partie de cette pluralité, que menacent aujourd'hui les prétentions centralistes et absolutistes des "nouvelles technologies". Le chien d'aveugle doit davantage à la connaissance - hautement "sophistiquée" - des comportements naturels, y compris ceux de l'être humain, qu'à l'ingénierie immatérielle miniaturisée.

Définir la place que tiennent l'informatique et ses merveilles, dans une société humaine et une culture humaine dont la relation à la nature et à l'écologie restent l'axe fondateur, telle pourrait être, j'en formule le souhait en guise d'au-revoir, l'ambition originale de Terminal et de son équipe.*

** Nous remercions Jean Chesneaux de ses six années de fructueuse et amicale collaboration. Nous avons édité sous forme photocopiée ses 27 billets. Ils sont disponibles pour les lecteurs qui en feront la demande à la rédaction.*